L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 7 DECEMBRE 1890.

LE PASSEUR.

I

Saint-Valery et le Crotoy se font face de chaque côté de la baie de la Somme.

L'été, quand la mer s'est retirée, on va souvent à pied de l'une à l'autre rive,—après toutefois que le passeur, qui se tient là en permanence, vous a fait traverser le chenal.

Et rien n'est plus réjouissant que ce spectacle d'enfants et de Parisiennes qui font le voyage jambes nues et clapotant dans les flaques d'eau que la mer laisse là toujours comme souvenir,—pour bien rappeler qu'elle reste maîtresse souveraine de toute cette vaste étendue et qu'elle en reprendra possession tout à l'heure.

Ce n'est pas une sinécure qu'il a là, Prévost, le passeur, et par les temps clairs sa barquette amène sur le sable des centaines de passagers.

Une fortune pour lui.

Prévost, quoique déjà âgé, n'exerce que depuis peu d'années son métier de passeur à Saint-Valery. Avant lui, c'était Pierre, un beau garçon de vingt-cinq ans, au large coup d'aviron. Pierre se tenait là, dès le matin, à la disposition des promeneurs et les invitait à prendre place dans son bâteau, avec un sourire engageant, l'air gai, et comme un homme content de vivre.

Parfois aux heures de repos, alors que l'ouvrage ne donnait pas, on pouvait le voir assis sur un banc, en face de la mer et devisant avec une belle jeune fille brune, Catherine, sa fiancée.

On savait dans le pays que ces deux jeunes gens, promis l'un à l'autre depuis longtemps, s'adoraient, et les habitués de la plage s'arrêtaient pour causer avec eux.

—Eh bien! à quand le mariage?

—Pas encore, répondait Pierre, mettant la main à son béret. Dans un an ou deux.... quand j'auri amassé quelque réserve. Faut de l'argent pour se mettre en ménage. Pas vrai, Catherine?

Et en disant son: "Pas vrai, Catherine?", il contemplait la jeune fille d'un air attendri et comme en extase devant elle.

Ah! c'est qu'il l'aimait, sa Catherine, et depuis longtemps, ayant été élevé avec elle, l'ayant élevée lui-même, pour ainsi dire, et ayant mis en elle seule tout son amour et tout son cœur.

Catherine aimait Pierre aussi, mais à sa façon, en femme qui se sait adorée et à qui il ne déplait pas de se laisser adorer.

Une excellente fille au demeurant, incapable d'une pensée mauvaise et examinant sans impatience excessive peut-être, mais avec un sentiment de sereine tranquillité, la perspective de son union avec Pierre.

II

Les jeunes gens qui venaient à Saint-Valery passer une partie de la saison n'étaient pas sans remarquer Catherine, et plus d'un se promenait exprès sur la digue à l'heure où il savait la rencontrer; mais Pierre demeurait toujours là, d'ailleurs, veillant au grain.

Il était un jeune homme pourtant que la jalousie de Pierre ne semblait pas devoir intimider: Jacques de Valjas.

Venu en simple promeneur dans l'intention de passer seulement quelques jours à Saint-Valery, il avait remarqué Catherine et lui avait fait une déclaration. Celle-ci avait comme toujours répondu par une fin de non-recevoir. L'autre alors s'était entêté, et au lieu de continuer sa promenade le long des plages picardes et normandes, il s'était installé à cet endroit.

—Nous verrons bien! pensait-il.

Avec l'adresse du viveur habitué aux difficultés de ce genre, il savait, sous le nez même de Pierre, décrire à Catherine son amour et il brodait sur ce thème les plus folles variations. Catherine, en fille coquette, s'amusait à ce jeu. Mais elle résistait vaillamment. Elle avait assez lu les romans pour savoir qu'une jeune fille de pêcheurs doit se méfier des belles phrases d'un Parisien. L'autre, alors, se laissa prendre à son propre piège. Ce qu'il avait d'abord considéré comme une petite amourette devint chez lui une grande passion, et, comme on résistait aussi à sa passion, il perdit la tête et parla mariage.

—Comtesse Jacques de Valjas!... Vous n'y pensez pas, monsieur le comte....

—Oh! certes non, l'autre n'y avait pas pensé au commencement.... Mais il n'était plus temps maintenant: il aimait Catherine à la folie, et sûr qu'il n'obtiendrait jamais rien d'elle sans contrat régulier, il avait bravement pris son parti du mariage. D'ailleurs, n'était-elle pas exquise, et fine et distinguée à l'égal des plus nobles héritières? et n'était il pas certain, grâce à la souplesse de caractère qu'il lui devinait, de faire d'elle une épouse charmante et qui lui ferait honneur?

Catherine avait ri tout d'abord, croyant à une plaisanterie; mais elle eut bien vite fait de lire dans le cœur de Jacques et d'acquérir la conviction que le jeune homme parlait sincèrement.

Un décor magnifique parut alors devant ses yeux. Elle se vit parée de vêtements superbes, vivant dans un monde nouveau, au milieu du luxe et de l'élégance. Et l'horizon où, jusqu'à ce jour, elle avait borné son avenir lui parut alors si piètre et si étroit qu'elle laissa tomber sa tête sur l'épaule de Jacques en lui disant:

—Je suis à vous!

L'image de Pierre passa bien au instant devant ses yeux... un Pierre malheureux, amaigri.... et qui la suppliait de revenir;—mais elle écarta cette vision bien vite:

—Non!... Et puis je n'aurais pas fait son bonheur.... Je ne suis pas la femme qu'il lui faut....

III

—Catherine! Catherine!

Où pouvait-elle bien être, Catherine, qu'elle ne venait pas aujourd'hui, ainsi qu'elle en avait l'habitude, tenir compagnie à Pierre, sur le banc, en face de la rive?

Pierre rentra à la maison. Personne n'avait vu Catherine. Il courut chez elle. On la croyait chez lui. Il fit les cent pas sur la rive. Rien. Il apenta le port et remonta jusqu'aux bains.... Rien.

—Eh! quoi donc que t'as à marcher comme ça, Pierre? lui criaient ses camarades; tu ne vois donc pas tout ce monde qui t'attend là-bas devant ta barque pour passer le chenal?

Il s'en souciait bien, Pierre, de tous ces gens qui voulaient traverser le chenal!—Où pouvait être Catherine?—Tout en cherchant, il passa devant le chalet du comte de Valjas. La maison était fermée, les persiennes tirées. Pierre eut peur. Il chercha encore tout le jour, fouillant la campagne environnante, poussant jusqu'aux villages voisins, et ce ne fut que très tard dans la nuit qu'il consentit à rentrer chez lui pour prendre un peu de repos.

Le lendemain, il recommença ses recherches.... et le surlendemain, et les jours suivants.

Tout cela vainement, comme de juste.

—Oh! oui! pour sûr... c'est avec lui qu'elle s'est sauvée!... Oh! si j'en avais la preuve!... Mais comment savoir?...

Et, malgré tout, bien qu'il eût la certitude morale que Catherine était partie volontairement, il continuait ses recherches.

Dans le pays, on commença par plaindre le pauvre garçon....

Puis on finit par se moquer un peu de son obstination à retrouver sa fiancée, et une chanson courut même à son sujet sur un air de matelot:

Pierre, Pierre,
Cherche Catherine, mon gas!
Pierre, Pierre,
Cherche, mon frère....
Tu ne la trouveras pas!

Les jours passaient, les semaines, les mois, et Pierre ne se consolait pas.

Il avait d'ailleurs appris maintenant la cause réelle du départ de Catherine. Elle habitait Paris..... dans un hôtel superbe. Elle avait un enfant; elle était heureuse et adorait son mari.

Ça avait d'abord été chez Pierre comme une rage sourde: il aurait voulu courir à Paris.

—A Paris? pourquoi faire? lui disait-on.

—Pour le tuer!

—Es-tu fou? le tuer! et de quel droit?

—Il m'a pris Catherine, le misérable!...... pourquoi qu'il me l'a pris?

—Parce qu'il l'aimait aussi..... D'ailleurs, il la rend très heureuse.

—Il ne manquerait plus que ça qu'il la rende malheureuse!

—Il l'a épousée....

—Ah bien, s'il ne l'avait pas épousée....

Et Pierre levait le poing, un poing formidable à assommer un bœuf.

On parvint pourtant à le décider à rester calme; mais la haine qu'il avait au cœur n'en continuait pas moins à subsister.

—Je le rattraperai, disait-il à tout instant.... Je le rattraperai!.... Et alors, quand nous serons face à face......

Et son front se contractait, et son regard devenait mauvais.

IV

Cinq ans avaient passé. Pierre, loin d'oublier, devenait de jour en jour plus sombre et plus chagrin. Et, comme la vie à Saint-Valery lui semblait décidément trop triste avec tous ses souvenirs qui lui rappelaient la fugitive, il dit adieu à ses parents, à ses amis des beaux jours et courut tenter la fortune ailleurs. Au moins dans un autre pays, les moindres sites et les moindres objets ne parleraient plus à son esprit de la femme tant aimée......

La mer était furieuse à Dieppe, ce jour-là, et aucun baigneur, même parmi les plus téméraires, n'avait encore osé se mettre à l'eau.

Beaucoup de monde, d'ailleurs, sur les galets pour contempler ce spectacle superbe de l'Océan en fureur,—et au milieu de toute cette foule, les maîtres nageurs passaient, expliquant aux uns et aux autres que ce n'était qu'un grain, et que le temps se mettrait probablement au beau dans l'après-midi.

—Alors, ce serait dangereux de se baigner? demandait-on.

—Pour sûr.... et il faudrait être joliment bon nageur pour tenir la mer par un pareil temps.

Une cabine venait de s'ouvrir.

Un homme en costume de bains s'avançait sur les galets.

Toutes les têtes se tournèrent aussitôt et on contempla avec une sorte d'admiration cet audacieux qui ne craignait pas, lui, par un orage pareil, de se mesurer avec le flot!

Une femme s'approcha du baigneur, semblant vouloir le retenir.

—Jacques, je t'en prie.... c'est imprudent ce que tu vas faire là!

—Laisse donc, Catherine, ma chère enfant..... Elle n'est pas si mauvaise que cela, la mer.... Et puis, je suis un excellent nageur, tu le sais bien......

On vit encore la femme faire un geste comme pour empêcher l'homme de s'exposer, mais l'autre se dégagea doucement, descendit en courant sur les galets, s'enfonça dans l'eau et se mit à nager.

—Encore un Parisien qui fait le malin! pour sûr, il va boire un coup! fit l'un des maîtres nageurs.

—Oh! que non, Pierre... C'en est un qui nage encore mieux que toi, celui-là.

—Mieux que moi?..... Il n'y en a pas beaucoup comme lui alors......

Et celui qu'on appelait Pierre eut un sourire d'orgueil.

—Tu le connaîtrais, si tu avais été ici l'année dernière..... C'est un monsieur riche..... et qui a un joli brin de femme pour sûr.... C'est le comte de Valjas.

—Le comte de Valjas!... Tonnerre!

—Eh bien! qu'est-ce que t'a?

—Moi?.... j'ai rien.... j'ai rien....

Et à part lui:

—Tu feras aussi bien de te noyer tout de suite, toi.... vois tu.... car si jamais tu regagnes le bord!........

Et Pierre s'avança jusque vers la limite extrême de la rive:

—Si tu reviens, toi!... Si tu reviens!...

Cependant le nageur allait bon train, sans se rendre compte de la distance, et s'éloignant démesurément.

Du bord, on lui faisait des signes.

Il ne voyait rien.

On s'inquiétait sur la plage.

—Qu'est-ce qu'il fait donc?

Et on lui criait:

—Revenez! revenez!

Il n'entendait pas, et l'orage augmentait pendant ce temps, et les vagues montaient à des hauteurs démesurées.

—Revenez! revenez!

Les appels partaient de toutes parts; les mouchoirs s'agitaient.

De loin, on le vit bien qui essayait de rebrousser chemin, mais il ne parvenait pas à avancer; ses forces s'épuisaient.

Les vagues semblaient lui barrer la route, des vagues profondes, terribles, mugissantes.

—Il est perdu! murmura-t-on.

Soudain, une femme fendit la foule.

—Mon mari!.... Sauvez-le!

Et courant au premier maître nageur qui se trouvait devant elle, affolée, elle lui prit le bras:

—Sauvez-le!

L'autre eut un mouvement de rage, comme furieux de son impuissance.

—C'est impossible. Rien à faire. Il est perdu.

—Perdu?

Elle eut un cri rauque et courut comme une folle le long des galets, implorant les courages de tous ces hommes qui se trouvaient là.

—Sauvez-le! sauvez le!

—Impossible! il est perdu! lui répondait-on.

Elle se trouva tout à coup en face de Pierre.

—Pierre!

—Catherine!

Une seconde passa, un silence terrifiant.

—Sauve-le, toi! lui dit-elle.

L'autre eut un ricanement.

—Pas possible!

—Sauve-le, te dis-je!

—Non.... tu vois bien que les camarades reculent.... C'est folie!.... Ah! ah!

Et il eut un rire sinistre.

—Tu peux le sauver, toi, je te dis.... Je te connais, je t'ai vu à l'œuvre.... Tu peux le sauver, si tu veux.

—Non.

—Pierre!

—Non.... je te le dis.... Non! non non!

—Je le veux, Pierre! je le veux!

Et elle le regarda dans les yeux, fixement, comme une dompteuse ferait pour un fauve.

L'autre alors eut un grognement sourd, comme une bête que son maître pousserait en avant, et il se jeta à la mer.

La lutte dura une grande demi-heure, une demi-heure pendant laquelle les spectateurs éprouvèrent une de ces émotions telles qu'on n'en rencontre pas deux fois de pareilles dans l'existence.

Enfin, le comte de Valjas fut ramené sur la rive, évanoui, et transporté au Casino, où on lui donna les premiers soins.

Quant à Pierre, il se déroba à l'ovation qu'on lui ménageait, et alla se blottir contre une cabine.

Il resta là une heure au moins, silencieux, boudeur, maudissant la faiblesse qui l'avait fait céder et murmurant entre les dents sa phrase coutumière:

—Ça ne fait rien! ce n'est qu'une partie remise.... Je te rattraperai toi!.... je te rattraperai!

Mais une femme parut devant lui tenant un enfant par la main.

Pierre se leva alors, et ils restèrent ainsi debout tous deux, sans trouver une parole,—elle, les larmes dans les yeux, lui, tremblant de tous ses membres.

Elle ne tenta même pas de le remercier, mais lui poussant son enfant dans les bras:

—Embrasse-le! dit-elle.

Le marin se baissa alors, enleva l'enfant dans ses bras et le couvrit de baisers,—et quand il déposa l'enfant à terre, Catherine vit que Pierre avait les yeux remplis de larmes.

JULIEN BERR DE TURIQUE.

LE CHEMIN DU CŒUR.

Bien qu'ayant, sinon la richesse proprement dite, du moins une belle aisance, Brigannes ne s'était point marié. D'un aspect malingre, qui décelait sa mauvaise santé, il avait une figure disgracieuse, déparée encore par un tic nerveux, qui, toutes les dix minutes, en contractait violemment le côté gauche. Comment, dès lors, espérer la réalisation de ce doux rêve: être aimé pour lui-même? On ne l'eût épousé que pour son argent. Cœur fier, il n'avait pu accepter cette idée.

C'est pourquoi il avait vécu solitaire, cherchant des consolations dans l'étude, dans les plaisirs artistiques. Il était devenu un homme d'une érudition solide, un fin dilettante, un amateur éclairé.

Cependant, il vieillissait, mélancolique. N'ayant pas encore cinquante ans, il en paraissait davantage. La tristesse de son existence, l'isolement,—plus lourd à supporter à mesure que les années s'écoulaient,—l'avaient voûté, blanchi avant le temps.

Est-il besoin de dire que Brigannes, conscient et affligé de sa laideur, était peu mondain, avait restreint, autant que possible, le cercle de ses relations? De préférence, il fréquentait des humbles, des résignés, des cœurs meurtris, comme le sien, par quelque secrète douleur. L'une de ses plus anciennes, de ses meilleures amies était une vieille fille nommée Mlle de Vernol. Elle ne s'était pas mariée non plus, celle-ci, non qu'elle fût laide,—(elle avait été jolie autrefois),—mais parce qu'elle était pauvre. La pauvreté est un terrible épouvantail pour les épouseurs. Mlle de Vernol avait longtemps souffert de son abandon. Puis elle avait accepté sa destinée. En récompense, le ciel, au déclin de sa vie, envoya à cette âme vide une maternité tardive. Une petite cousine, qu'elle avait, se trouva orpheline et sans aucunes ressources, à douze ans. "Tu seras ma fille", dit Mlle de Vernol à la petite Jeanne, et elle prit l'enfant avec elle.

Dans le logis morne jusqu'alors de la vieille fille, quelque chose de joyeux et d'ensoleillé fut apporté par la présence de la fillette. Jeanne était charmante: une blonde à la peau diaphane, aux grands yeux langoureusement doux; d'un caractère aimable, tendre, quoique un peu trop nerveuse, et un peu fantasque parfois.

Cette gaieté, dont l'intérieur de Brigannes était privé, exerça-t-elle une attraction sur le célibataire? Peut être. Toujours est-il qu'à dater du jour où cette petite partagea la demeure de sa cousine, le vieux garçon devint plus assidu chez la vieille fille. Il manifestait pour Jeanne une paternelle affection et semblait ravi de la voir. On eût dit qu'elle mettait dans son existence un intérêt.

Il parut heureux surtout tant qu'elle resta une fillette. Mais elle grandit. La fillette devint une jeune fille. Adorable; elle avait tenu tout ce que, petite, elle promettait. Brigannes la traita avec plus de réserve et son visage se rembrunit, comme jadis.

Du temps qu'elle était seule, Mlle de Vernol vivait très retirée. Pour Jeanne, elle renoua d'anciennes relations, produisit sa petite cousine chez des amis, à des soirées sans prétention, à des fêtes intimes. Là, Jeanne rencontra un jeune homme, un ingénieur, Julien Dervicq. Il remarqua la jeune fille, dansa beaucoup avec elle, alla chez Mlle de Vernol. C'était un très beau garçon, spirituel. Il fit la cour à Jeanne. Elle se sentit toute disposée à aimer ce jeune homme. Un projet de mariage s'ébaucha entre eux. Brigannes, mis au courant, en sa qualité de vieil ami, n'exprima aucune désapprobation. Seulement, ses visites devinrent plus rares et sa physionomie s'assombrit encore. Jeanne, radieuse, ne pensait qu'à Julien Dervicq, attendait avec impatience le jour où il la demanderait en mariage officiellement.

Ce jour ne vint pas. Dans une dernière visite, Julien protesta de sa tendresse pour Jeanne. Son plus cher désir eût été de la prendre pour femme.... Mais, tout bien réfléchi, il n'osait pas. Il était sans fortune, elle n'avait pas un sou de dot. Marier leurs deux pauvretés, ne serait ce pas se préparer un avenir déplorable? Actuellement, on offrait à Julien un poste avantageux, des travaux à diriger dans l'Amérique du Sud. Il allait partir.... Peut-être, dans quelques années, reviendrait-il riche. Alors, si Jeanne était encore libre, et si ses sentiments n'avaient point changé, il serait heureux de réclamer sa main.

Jeanne et Mlle de Vernol interprétèrent ces paroles comme une rupture définitive. Julien partit. Celle qui s'était vue sa fiancée pleura beaucoup, amèrement. Elle est cruelle, la première désillusion, la ruine du premier espoir!

Brigannes reparut, plus affectueux que jamais. De son mieux, il consola Jeanne disant:

—Si M. Dervicq vous avait aimée comme on doit aimer, il n'aurait pas tant calculé. Il vous eût épousée sans argent, vous trouvant assez riche de beauté et de vertu.

La jeune fille ne répondit rien, secoua la tête douloureusement.

Peu à peu, ses larmes se séchèrent. La blessure se cicatrisa. Un soir, sa vieille cousine, qui, dans la journée, avait reçu la visite de Brigannes et était demeurée assez longtemps en tête à tête avec lui, demanda à Jeanne:

—Comment trouves-tu M. Brigannes?

La jeune fille répliqua:

—C'est un excellent ami....

—Oui.... Mais comme homme.... quelle impression te fait-il?

—Dame.... il n'est pas jeune.... et il n'est pas beau. Pourquoi cette question?

—Pour rien!

Le lendemain, Brigannes revint voir Mlle de Vernol et eut encore avec elle un entretien particulier. Il en sortit, l'air désolé. De nouveau, ses visites s'espacèrent à de longs intervalles, et, quand on le voyait, il parlait peu et semblait retombé plus avant dans la tristesse.

Bientôt, il cessa tout à fait d'aller chez ses amies. Elles s'informèrent, apprirent qu'il était malade. Gravement. Si gravement que les médecins ne tardèrent pas à confesser leur inquiétude. Une maladie de langueur, que rien ne pouvait enrayer......

Un matin, on vint de la part de Brigannes chercher Mlle de Vernot.

Elle se rendit seule chez le vieux garçon. Quand elle entra:

—Jeanne, dit-elle à sa petite cousine, notre ami Brigannes n'a plus que peu de temps à vivre. Les médecins sont unanimes à le condamner. Il m'a chargé de te demander si tu veux contracter avec lui un mariage *in extremis*. Consens et dans quelques semaines, tu sera libre et riche: c'est pour te donner sa fortune que Brigannes désire que tu deviennes sa femme. Ajoute qu'en acceptant, tu adouciras ses derniers moments, car il t'aime depuis longtemps.

Jeanne réfléchit quelques instant. Puis elle répondit:

—J'accepte.

Elle voyait dans l'union proposée un moyen d'assurer une vieillesse heureuse et fortunée à sa cousine. Peut-être aussi avait-elle, à son insu même, une autre arrière-pensée.

Quelques jours plus tard, Jeanne, devenue Mme Brigannes, était installée au chevet de son mari et le disputait à la mort. Les soins intelligents et dévoués qu'elle lui prodigua et, sans doute, la joie pure causée à Brigannes par cette union qui proclamait enfin son amour héroïquement caché, déterminèrent une amélioration rapide dans l'état du malade. Non seulement le quinquagénaire ne mourut pas, mais il guérit. Le mariage *in extremis* se transformait en un mariage durable.

L'attitude de Brigannes, revenu à la vie, à la santé, eut quelque chose de touchant. Il entourait sa jeune femme de prévenances, lui témoignait une sorte de déférence, accédait à tous ses désirs presque avec humilité.... On eût dit qu'il s'excusait de n'être pas mort, avait à cœur de se faire pardonner, comme une tromperie, la prolongation inattendue de son existence.

Jeanne comprit à merveille cette délicatesse de sentiment. Elle s'efforça d'y répondre par un redoublement d'attentions. Elle veilla sur la santé de son mari avec une persistance jamais lasse. Même elle obtint qu'il consultât un spécialiste pour les maladies nerveuses et suivit un traitement, grâce auquel s'atténua le tic dont il était affecté. Bref, elle l'entoura d'une tendresse filiale. Brigannes pouvait-il espérer plus? pouvait-il, de la part d'une jeune femme prise en de telles conditions, attendre une réelle affection d'épouse? Non certes, et cependant quelquefois il se sentait inquiet, tourmenté.... C'est qu'il avait surpris une ombre fugitive sur le visage de Jeanne, une mélancolie dans ses beaux yeux. Il se demandait alors quel regret pouvait la hanter et tremblait de le deviner.

Un soir, dans le monde,—où maintenant Brigannes allait, à cause d'elle,—Jeanne reçut tout à coup comme un coup violent dans le cœur et devint très pâle. Elle venait d'apercevoir une figure bien connue.

—Ce jeune homme, demanda t-elle à la maîtresse de la maison, ne s'appelle-t-il pas M. Julien Dervicq?

—Oui, lui fut-il répondu. C'est un ingénieur. Il revient d'Amérique, où il a fait une grosse fortune. Il est question pour lui d'un mariage.... avec Mlle de Maules.

—Ah!

Cependant Julien l'avait vue, lui aussi. Il s'approcha, vint la saluer.

—Vous me reconnaissez? demanda-t-il.

—Sans doute.

Il y eut entre eux un silence. Julien reprit d'une voix altérée:

—Je vous félicite de votre récent mariage avec M. Brigannes!

—Et moi, dit-elle, je vous félicite de votre prochain mariage avec Mlle de Maules.

Elle n'en put dire davantage. Trop de souvenirs étaient remués en elle! Elle devint plus blanche qu'un linge et s'évanouit.

Quand elle revint à elle, Julien avait disparu. Son mari était auprès d'elle. Elle mit sa syncope sur le compte d'un étourdissement et demanda à se retirer.

Le retour fut silencieux. Brigannes, à qui la scène n'avait pas échappé, était sombre et songeait.

Le lendemain matin, on apporta une lettre à Jeanne. Elle reconnut l'écriture de Julien. Elle ouvrit fiévreusement le billet et lut ceci:

"Mon mariage avec Mlle de Maules "n'est pas encore conclu. Dites un mot "et je le romprai, résolu à attendre que "vous deveniez veuve pour vous offrir "mon nom.

"JULIEN."

La lettre tomba des mains de Jeanne. A ce moment, Brigannes entra dans la chambre de la jeune femme. Il la vit tremblante, le visage baigné de larmes.. Il resta immobile, la considérant avec tristesse. Silencieusement, elle lui désigna la lettre:

—Lisez, dit-elle.

Il obéit. Puis il sembla méditer longuement. Enfin, il alla s'asseoir près de sa femme, lui prit les mains et dit gravement.

—Ma chère Jeanne, je ne me dissimule pas combien notre union est disproportionnée. En vous épousant, je pensais qu'à peine mariée, vous seriez veuve et que le mariage aurait simplement changé votre nom et votre position dans le monde, sans vous imposer un compagnon qui n'est pas fait pour vous. Mes prévisions ont été déjouées. Je ne veux pas avoir causé votre malheur. J'ai vu ce qui s'est passé hier. J'ai réfléchi toute la nuit à notre situation, et je crois que,—sans attendre ma mort, que vos soins ont retardé peut-être pour plusieurs années,—il vous est possible de devenir libre. Je me donnerai des torts apparents envers vous, aussi graves qu'il le faudra; vous demanderez le divorce, et, comme je ne me défendrai pas, vous l'obtiendrez. J'estime que c'est là le moyen pour nous de sortir d'embarras.... N'est ce pas votre avis?

Elle le regarda une seconde sans mot dire, les yeux secs, les pleurs taris par la chaleur du sang qui lui était monté au visage. Puis, nerveusement, elle se leva, courut à un secrétaire, traça quelques lignes, et les tendant à son mari:

—Tenez, dit elle, envoyez cette réponse à M. Dervicq!

Brigannes prit le billet, y lut ces mots:

Epousez Mlle de Maules. J'aime mon mari.

Un sourire mélancolique éclaira les traits de Brigannes:

—M. Dervicq aura de la peine à vous croire, murmura-t-il.

Mais Jeanne:

—Il aura tort! car je vous jure que j'ai écrit la vérité!

Il la regarda stupéfait.

—Quoi! s'écria-t-il, vous m'aimez et vous voulez rester ma femme, plutôt que de devenir celle de M. Dervicq, qui est jeune et beau!

Elle riposta avec une sorte de violence fébrile:

—Je vous trouve plus beau et plus jeune que lui!

—Comment cela?

—Parce que vous êtes bon, dit elle.

LOUIS DE GRAMONT.

BAROUCHES, BUGGIES, DILIGENCES, "TALLY-HO", ETC., DE LOUAGE, A COVINGTON, LOUISIANE.—Le *Farmer* nous annonce que MM. Roubion & Giesen—deux des jeunes gens les plus actifs et les plus entreprenants de la paroisse St-Tammany—ont fait construire, à Covington, de grandes écuries, où ils tiennent, constamment, à la disposition des promeneurs et des excursionistes; des personnes qui ont l'habitude de passer l'époque des chaleurs dans la florissante petite ville, et de celles, fort nombreuses, qui ont l'intention d'y demeurer, cet été—des barouches et des buggies achetés dans l'un des établissements les plus connus de la Nouvelle-Orléans; des diligences, des "Tally-Ho"; en un mot, tous les véhicules nécessaires à la campagne.

MM. Roubion & Giesen se chargent de transporter, à Abita, Mulberry Grove, Mandeville, Lewisburg, Madisonville, ainsi que dans toutes les parties de la paroisse, et à Franklinton, paroisse Washington, les commerçants et les "drummers" que les intérêts de leurs maisons y appelleront.

Il y a, dans les écuries, des places réservées aux chevaux que les propriétaires, qui habitent ou habiteront Covington, désirent s'éviter le tracas—souvent la coûteuse difficulté—de garder chez eux. D'autres "stalls" sont destinés à recevoir les chevaux des voyageurs qui ne s'arrêtent que peu d'heures ou peu de jours à Covington.

Le succès que MM. Roubion & Giesen ont obtenu, est un sûr garant de celui, encore plus décisif, qui attend leur nouvelle entreprise. Les deux jeunes gens n'ont rien négligé pour se faire une belle clientèle; ils ne reculeront devant aucun effort pour la conserver et l'augmenter. Notre confrère de Covington leur adresse un très vif encouragement, parce qu'ils le méritent sous tous les rapports.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 6 décembre 1890.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$2.016 495 00	$376 310 00
Même temps la semaine dernière	2,381,990 00	381 826 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 85 à 4 90; 20 marcs, $4 65 à 4 75; 20 francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60, 25 pesetas espagnols, $4 70 à 4 80, 20 pesos mexicains, $19 40 à 19 60, or mutilé américain, 98 à 99c., or léger américain, 97 à 98c., dollars mexicains, 79 à 80, sols péruviens, 73 à 75, pesos chiliens, 73 à 75, argent mutilé américain 90 à 95c. par oz, 5 francs 93 à 95c., argent anglais, par £, $4 80 à 4 90, billets de la Banque d'Angleterre $4 80 à 4 90, billets de la Banque de France, 18½ à 19½, reichsmarks, billets, 23 à 24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue en bonne demande et ferme

Papier exceptionnel	8
" A1	8
Prêts sur garanties collatérales	8
Time do do	8
Papier hypothécaire	8

New-York — Taux de l'argent à 5 @ 10 sur les dividendes.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 5 0/0, consols 95 11/16 à 95 15/16. U. S. 4s 124¾.

Paris—Rentes 95 67½.

Argent en lingots (par once) — Londres 48¼. New York 1.05¼. Nouvelle-Orléans 1 04.

CHANGE.

REICHSMARKS—93¼

Le STERLING est nominal:

Commercial (60 jours)	475 @——
Traites de banques (60 jours)	480

Les FRANCS sont nominaux.

France de commerce (60 jours)	5 30
Traites de banques (60 jours)	5 20

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est nominal.

Traites de commerce $1 50 à —— d'escompte.

Traites de banques pair à escompte.

Les banques tirent des chèques pair de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Avant l'appel de 11 A. M

$4 000 Bons à prime........ 154½

Appel de 11 A. M

20 actions de Bank of Commerce........ 15½

Entre les appels de 11 A. M. et 12 M.

$1 000 Extended Crossman........ 107½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	114½
Bank of Commerce	10	11½	16
Canal & Banking Co.	100	165	175
Citizens'		75	40
Germania National	100	211	....
Germania Savings	100	225	....
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	210	230
Metropolitan	100	....	....
Mutual National	100	....	137
N. O. National	100	705	....
People's	50	....	....
Southern National	100	105	110
State National	100	108½	110
Union National	100	151	....
Traders'		9½	10
Whitney National	100	295	....
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.	100	....	....
Firemen's	50	31½	34½
Germania Ins. Co.	100	....	....
Hibernia Ins.	100	....	....
Home Ins.	100	....	....
Lafayette	50	75	....
Merchants Mutual	100	....	....
Mechanics' and Traders	100	....	127
New Orleans Ins. Ass.	50	....	....
New Orleans Ins. Co.	100	....	99
Sun Mutual Ins.	100	....	....
Southern Ins. Co.	100	128	....
Teutonia			
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	117½	....
Crescent City	100	96	99
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	120½	128
Orleans	50	66	....
St-Charles Street	50	92½	98
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	60½	63
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co.	100	90	100
Consumers' Ice Co.	100	....	180
Louisiana Ice Man. Co.	50	....	5
Metairie Cem'y Ass.	100	....	....
N. O. Gas Light Co.	100	104¼	107
N. O. Waterworks Co.	100	90	93
N. O. Brewing Ass.	100	125¾	128¾
N. O. Cold Storage Co.	100	....	....
Sugar Shed Co.	60	....	....
Louisiana Electric Light Co.	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co.	100	....	....
Standard Fireless En. Co.	10	....	22
Graham P. S. Co.	10	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
French Opera Association	100	....	....
Jockey Club	100	....	....
M. L. & B. As.			
Comb. T. Stand.			
Varie. Theatre			
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's		92¾	93½
Louisiana 3's			
Bons de ville.			
Premiums		154	154½
Premium drawn number		....	....
Privilege on Premiums		....	....
Consolidated 6's		....	....
Consolidated 6's, Cressman		....	....
Extended 6's, Consol		106	....
Extended 6's, Consol. Crossman		107	108
Extended 6's		....	....
Extended 6's, R. R.		....	....
Extended 6's, Waterworks		....	....
Extended 6's, Park		....	....
City 6 per cent certificates		....	105½
Consolidated coupons		....	104
City 5's		....	....
City 7's, old		....	....
City 7's, new		....	....
City 7's, gold		....	....
Bons divers.			
United States 4's		....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort.		....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup		....	....
Jackson R. R. 2d mort. debt		....	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		11	25
Mech., Dealers and Lumb. Ex.		42	75
Sugar Exchange		175	200
Morgan's L. and T. R. R. 7's		....	130½
Morgan's L. and T. R. R. 6's		100	....
New Orleans Gas bonds		....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort.		84	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.		....	....
St-Charles Hotel Co. mort.		....	....
Crescent City RR. 1st (1897)		....	....
Crescent City RR. new		....	107
N. O. City Railroad Co. mort.		123	126½
Carrollton RR. Co. mort (1892)		....	....
Carrollton RR. Co. mort (1902)		....	....
St Charles St. Railroad Co. mort.		....	....
N. O. Brewing Association bonds		106	107
N. O. Waterworks Co. 1st mort.		119	120
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort.		100	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort.		90	96
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort.		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort.		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort.		....	....
Elyton Land Company bonds		....	100
Lowe S. Cotton Press mort.		....	....
Cotton Exchange 1st mort.		104	107
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary 1884		50	....
State Warrants, ordinary 1885		35	....
State Warrants, ordinary 1886		32	....
State Warrants, ordinary 1887		....	....
State Warrants, ordinary 1888		34½	....
Police certificates		35	....
School certificates		30	....
City scrip, old		30	....
City scrip, new		65	....
Jan. int. cert. on State consols		20	....
Certificats émis en vertu de l'acte 83 de 1890		15	....
Unpaid State coupons No 12		10	....
Unpaid State coup. prior to No 12		30	....
State school warrants		30	45
Unlisted Securities.			
Mountain View		1	.02

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1,500 balles et 1,750 à arriver.

Le marché est facile

Les cotons tachés sont de ⅛ à ¼c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	7⅛ nom	7⅛ nom
Ordinary	7⅝	7⅝
Good Ordinary	8 1/16	8 1/16
Low Middling	8⅝	8⅝
Middling	9⅛	9⅛
Good Middling	9 15/16	9 15/16
Middling Fair	10⅜ nom	10⅜ nom
Fair	11⅛	11⅛

FUTURS

Calmes et stables.

Janvier 8,88 à 8,89; février 9.06 à 9.10; mars 9.15 à 9.16; avril 9.23 à 9.24; mai 9.32 à 9.33; juin 9.40 à 9.41; juillet 9.49 à 9.50; août 9.44 à 9.48; septembre 9.10 bid; octobre — à —; novembre — à —; décembre 8 76 bid.

Les ventes comprennent 20.500 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 9⅛; à Mobile 9; à Savannah à 8⅝; à Charleston à —; à Wilmington 8⅞; à Norfolk 9; à Baltimore 9⅝; à Boston 9 7/16; à Philadelphie 9⅞; à Memphis 9; à Augusta à 9⅛.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Facile.

Cotes: Middling Gulf 9⅜.

FUTURS.

A peine stables.

Janvier 9.19 à 9.20; février 9.28 à 9.34; mars 9.43 à 9.44; avril 9.53 à 9.54; mai 9.62 à 9.63; juin 9.71 à 9.72; juillet 9.78 à 9.80; août 9.82 à 9.83; septembre 9 55 à 9.56; octobre — à —; novembre — à —; décembre 9.06 à 9.06

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 927,126 balles, même temps l'année dernière, 1 067,474 balles; à tous les ports des Etats Unis, 3,466 416 balles; même temps l'année dernière 3 337 314 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 702,894 balles; même temps l'année dernière, 765 508 balles, de tous les ports des Etats Unis 2,358 877 balles; même temps l'année dernière, 2,332 041 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 218,942 balles; même temps l'année dernière, 276,676 balles; dans tous les ports des Etats Unis, 637,369 balles; même temps, l'année dernière, 693,321 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Inactif

Cotes—5 3/16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Calmes et stables.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Facile.

Cotes—70½fr. pour le Bon Ordinaire (sur place). 66½fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 66 fr pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Calmes.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar and Rice Exchange.

Ventes 1,294 boucauts de sucre, 60.424 barils de sucre et 6 175 barils de mélasse.

Recettes 1 777 boucauts de sucre, 5,974 barils de sucre et 9 908 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Fort	
Choice	5 15/16@6
Strictly prime	5 13/16@6
Prime	—@5⅞
Fully Fair	5¼@5⅜
Good fair	5⅛@5¼
Fair	3@3⅛
Good common	3⅛@3¼
Common	3⅛@3¼
Inferior	—@—
CENTRIFUGAL—Fort et actif.	
Plantation granulated	5 11/16@5¾
Off granulated	—@—
Choice white	5⅝@5 6/16
Off whites	5 1/16@5 6/16
Gray off white	4⅞@5
Fancy yellow	—@—
Choice yellow	4⅞@4 15/16
Prime yellow, new	4 13/16@4⅞
Off yellow	4 13/16@4⅞
Seconds	3¼@4 9/16

MELASSE—Open kettle—Fort.	
Fancy	—@—
Choice	32@33
Strictly prime	30@31
Good prime	27@29
Prime	25@26
Good fair	20@24
Fair	20@24
Good common	20@24
Common	20@24
Inferior	—@—
CENTRIFUGAL—Inactif.	
Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	—@17
Good prime	14@15
Prime	12@13
Good fair	10@12
Fair	10@12
Good common	10@12
Common	8@9
Inferior	—@—

SIROP—Actif—28@35

RIZ.

Ventes—Sacs riz brut 1,542; barils riz écalé nouveau 1,910.

Recettes—Sacs riz brut 2,971; barils riz écalé —.

RIZ ÉCALÉ—Ferme avec une bonne demande.	
Head	5@5½
Prime	—@—
Good	4½@4¾
Fair	4¼@4½
Ordinary	3¾@4
Common	3¼@3½
No 2	2 9/16@2¾

RIZ BRUT—Stable.

Cotes du riz brut: $2 50 à 4 20.

RIZ POLI—$16 00 à 20 00.

SON—$13 00 à 14 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Facile.

Patents $5 00 à 5 10; extra fancy $4 70 à 4 75; fancy $4 45 à 4 60; choix nominal le baril.

FARINE DE MAIS—$2 75 à 2 80.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $5 25 à 5 27½ le baril, extra fancy $4 60 à 4 75, fancy $4 00 à 4 75, Minnesota flour, bakers $3 35 à 3 80, Straights $3 75 à ——; patents $5 30 à 5 60.

FARINE DE MAIS—$2 60.

CREAM MEAL—Choice $—— à 2 40.

GRITS—$2 25.

HOMINY—$2 50 à —— le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 25.

OAT MEAL—$6 75 à 7 00 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote 70 à —— pour le blanc, 70 à —— pour le mêlé et 71 à —— pour le jaune.

AVOINE—Red Rust Proof Oats 58 à 60; No 2 de l'Ouest — à 57; No 1 56 à —.

SON—$1 07½ à 1 10.

FOIN—Prime $14 00 à 15 50; Choice $15 50 à 16 00; Fancy $—— à 17 00.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 6 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$10 00 à ——.

VIANDES SALÉES SÈCHES — Epaules 4⅞ à 5; short rib sides 5⅞ à 6; long clear sides 5⅞ à 6; short clear sides —— à ——.

BACON—Epaules 5⅜ à 5⅝; short rib sides —— à 6⅛; long clear sides —— à 6⅜; short clear sides —— à 6⅝.

GRAISSE—En tierçons, raffiné, 5⅝ à ——; prime steam 6⅞ à 7.

JAMBON—$10 à 10½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Prime mess $—— à 11 00, pig $—— à 11 00; extra plate $—— à 10 25.

Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 6¼ à 6½c.; Boston-cut shoulders — à 7c.; picnic hams 6⅞ à 7c; breakfast bacon 8½ à 9c; hams 10½ à 10¾c.; pig tongues 6½ à 7c. pièce; spare ribs $16 00 à 13 50 per tierce; pig's feet $3 50 à 3 60 le baril, $5 50 à 5 75 le demi-baril, $2 25 le quart de baril, $2 00 le keg.

Bœuf, bbls—Extra plate $9 75 à 10 00; extra mess $7 25 à 7 50, demi-baril—extra plate $5 97½ à 5 50; extra mess $4 25 à 4 50; New York Fulton Market $5 75 à 6 00.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFE — Prime 21; good 20¼; fair 20¼; ordinary 19; common 17½c. la livre.

THE—Extra Formosa 35c. à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 50c.; fair to medium 20 à 35; imperial extra choice 50c. à $1 00; fine to choice 30 à 50c., hyson and young hyson 35 à 38c.; gunpowder fair to finest 30c. à $1 20.

BEURRE—Western Creamery — Extra 30 à 31; extra firsts 27 à 28c.; firsts 20 à 21c., Western Dairy—Extra 16 à 18; extra firsts 13 à 14; firsts 12 à 13. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE—New York creams 11½ à ——; Western Cheddars full cream 11 à ——; twins, full cream, 11 à —; flats, full cream, 11½ à —; Young America's, full cream, 12 à ——. Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c., City Fine 95c., City Crushed 85c., Rock Salt ¾c. la livre, Pocket Salt 1¼ à 3c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Lot $8 00 per ton.

Farine de graine de coton—ville et campagne—jobbing au dépôt à $20 00 à —— per ton, pour l'exportation $—— à —— f. o. b. per long ton.

Oil cake—$22 00 à 23 00 per long ton f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 28½ bid le gallon in prime cooperage, prime de saison 18 à 30c.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2¼-pound 9¼@——c. per yard, 2-pound 8@——, 1¾-pound 7@——. Western —2¼-pound —@6¼c. per yard, 2-pound —@7¼c, 1¾-pound —@6¼c.

Twine—9¼@10 la livre.

COTTON TIES—Arrow $1 40 à —— le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

FRUIT — Frais — Raisins de l'Ouest 75 à 85 cts par panier de 10 livres Pommes $5 50 à 6 50 le baril, Oranges de la Louisiane $4 50 à 7 00; Limons—Messine $5 00 à 5 50 par boîtes, Palerme $5 00 à 6 00; Bananes $1 75 à 2 25 par régime; Ananas nominaux la douzaine.

FRUIT—Sec par livre—Pommes—½c — à 6½c., tranches nominales, fancy evaporated nominales; Dattes—Persian par boîtes de 60 livres 7¼c, boîtes de 15 livres 10c. Fard par boîtes de 60 livres 9c. boîtes de 15 livres 14c. figues sèches nominales; currants, 6 à 7c; prunes 7c; citrons 25c.; raisins secs de Londres—California $2 25 à —— par boîte, Malaga $2 25 la boîte; muscatelle —— la boîte. prunes 10c.

NOIX—Par livre—Pecanes—Louisiane 10 à 25, Texas 10 à 16c; Pistaches—Tennessee red 7 à ——c., Virginie hand-picked 8c., Amande Taragona 17 à 19c., Noix au Brésil 18c. la livre. Filberts 12 à —c. Noix du Chili 12c., Marrons Italiens 10c. Noix de coco $27 50 par 1000, dans pièce en baril.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ½ à ¾c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—$2 25 à 2 50.

OIGNONS—$3 50 à 3 75

PATATES DOUCES — Ordinaires 75 cts à $1 00; yams $1 50 à 1 75

AIL—Italien 40c., espagnol 75c.

CHOUX—Bulk 5 à 10c pièce.

CHOUCROUTE—De l'Ouest, nouvelle, $5 00 à 5 50 le baril; demi baril $2 75 à 3 00

HARICOTS—Choice Northern med. 4¼ à 4½; Western red kidney cotés — à —; New York red kidney —— à 7¼; Western white kidney 3⅝c., pois verts 2⅝ à ——.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et ½ à 1½c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $4 00 à 4 50 la douzaine; poulets $3 00 à 3 50, canards $3 00 à 4 00; oies $5 00 à 5 50; dindes, vieilles $12 00 à 15 00 jeunes $9 00 à 12 00.

Grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 50, poulets $1 75 à 2 75, canards $—— à 3 00, oies $4 00 à 4 25, dindes $8 00 à 9 00.

ŒUFS—Ceux de l'Ouest 20 à 24c.; ceux de la Louisiane 22 à —c.

SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville, 4c. celui de la campagne

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 22 cts la livre.

LAINE—Burry 10 à 15c. la livre; Louisiane clear 18 à —c.; clear lake 22 à ——c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au dessus 4c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3c.; kips 14 à 30 livres 4c.; peaux de veau 35c. pièce.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted à 5c., dry flint 6⅛ à —; dry salted 5 à — c. la livre.

PELLETERIE—Otter $1 00 à 4 00; castor 10 à 30c. pièce; racoons 10 à 30c.

PEAUX—Chevreuil 25c. la livre; mouton 10 à 30c. pièce; chèvre 10 à 30c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c. la livre; grise 1 à 1½c.; noire 2¾ à 3¼c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c. pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Regie kinds lugs 2 à 5c.; Leaf 6 à 12c.. Cutting Barley sorts lugs 4 à 10c., Leaf 10 à 25c.

TABAC MANUFACTURÉ — Jobbing, par livre—Fine plug 80c. à $1 05; fine medium 53 à 63c.; Bright quarters and common 11 lbs 4's et 5's, 23 à 35c. Bright navy, 25 à 45c.; fancy natural leaf 50 à 60c.; fine cut chewing 30 à 65c.; granulated smoking 25 à 70c.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $5 00 à 5 50 le baril; goudron de pin $5 00 à 6 00. Résine—A B C D E $1 17½; F $1 27½; G $1 37½; H $1 67½; I $2 00; K $2 10; M $2 50; N $3 50; W G $4 00; W W $4 50. Essence de térébenthine 36. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG—Famille 45c. le baril. $6 00 le boucaut; Anthracite $9 00 à 9 50 le ton.; bateaux 25c.; steamers $3 50 à 3 60 la tonne; en gros 28c. le baril.

ALABAMA—Splint pour familles 45c.; Cornona pour familles 45c.; Montevallo 65c. le baril pour familles; Helena pour familles 65c.; steam coal sur chars $3 25 le ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 45@ 2 50
Brandies, du pays, le gallon	1 50@ 3 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25@ 3 50
Pomme, le gallon	2 25@ 3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	....@ 5 25
1878	....@ 6 00
1875	....@ 6 25
1870	....@ 7 00
1865	....@ 7 50
1860	....@ 9 50
1848	....@ 12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882	....@ 6 00
1870	....@ 7 50
1864	....@ 9 50
1848	....@ 10 75
Bisquet, Dubouche & Co. Cognac, 1878	....@ 5 00
1870	....@ 6 00
1848	....@ 9 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 @ 90 de preuve, par gallon	1 15@ 1 50
Ouest	1 15@ 1 20
Bourbon	1 25@ 3 25
Seigle	1 50@ 3 50
Ecosse, importé	4 00@ 4 25
Irlande, importé	4 00@ 4 25
Duffy's malt whisky, par gallon	....@ 3 20
Duffy's malt whisky, par caisse	....@ 6 60
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@ 1 80
Hollande, par gallon	3 25@ 3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60@ 3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@ 10 00
Holland, par caisse	8 50@ 9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire, la caisse	2 75@ 3 50
Importé Médoc, la caisse	....@ 6 00
St-Julien, la caisse	....@ 6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	....@ 6 50
Margaux, la caisse	....@ 7 00
Château Dillon, la caisse	....@ 7 50
Château Dauzacy, la caisse	....@ 10 00
Pontet Canet, la caisse	....@ 10 00
Larose, la caisse	....@ 14 00
Léoville, la caisse	....@ 14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@ 24 00
Château Lafitte, la caisse	....@ 28 40
California Claret, le gallon	25@ 75
California Zinfandel, le gallon	45@ 1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@ 60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00@ 80 00
Richebon, la barrique	....@ 95 00
Blanquefort, la barrique	....@105 00
St-Clément, 1887, la barrique	....@125 00
Château Dillon, la barrique	....@125 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	45@ 90
Ordinaire, la caisse	2 75@ 3 50
Importé Graves, la caisse	....@ 6 00
Importé Sauternes, la caisse	....@ 8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	....@ 10 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse	....@ 10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@ 11 50
Imp. Chât. Sudouvaut, la caisse	....@ 15 25
Imp. Château Rousset, la caisse	....@ 16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....@ 18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00@ 30 00
Importé de famille, la barrique	65 00@ 80 00
Importé fin, la barrique	100 00@200 00
Pints $1 de plus par caisse.	
Ordinaire, la caisse	3 25@ 3 50
Muscat, la caisse	4 25@ 6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@ 1 10
Madère, genuine line, le gallon	3 50@ 5 00
Madère, la caisse	12 00@ 25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@ 1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@ 5 00
Sherry, la caisse	20 00@ 25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@ 25 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine	....@ 30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	....@ 26 50
Extra Dry	....@ 30 50
Delbeck & Co.'s extra dry, quarts	....@ 29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	....@ 27 50
D. B. Pul & Co.'s, quarts	....@ 25 00
Perrier-Jouet — Cremant Royal, quarts	....@ 28 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	....@ 29 50
Moet & Chandon, white seal, qts	....@ 29 00
Bouche, extra Sec, quarts	....@ 29 50
Bouche, Sec, quarts	....@ 29 50
Bouche Riche, quarts	....@ 29 50
Pints $2 de plus par caisse.	
Ale et Porter—	
Reed Bros, la douzaine	....@ 175
Burke, E. J., la douzaine	....@ 175

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$8 00@ 8 50
Crescent, par douz	6 50@ 7 00
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00@ 5 50
Scott's bellows, 28 to 42 inch, chacun	8 50@18 00
Trace chains, la paire	25@ 75
Or chains, ¼, 5 16 et ⅜, par livre	5@ 7
Hoes—A. B. & Co. H. B. No 2-0 95, par douz	2 25@ 5 00
A. B. & Co A. B. No 2-023, par douz	2 50@ 5 00
Lyndon B.C. No 4-023, par douz	3 65@ 6 00
Baldwin set 4-0 1, par douz	3 00@ 4 00
West La Dow cultivator, W-ay by discs, chacun	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac.	4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha.	75 00
Brent La Dow cultivator chacun	40 00
Universal cultivator, chacun	20 00
Columbia cultivator, chacun	33 35
Brown riding cultivator, chacun	28 50
Brown walking cultivator, chacun	23 75
Monroe rotary harrows, Nos 1 2 3	17 50@25 00
Geddes' hinge harrows, 14 à 20 tooth	7 50@15 00
Pennington side harrows, chacun	3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun	3 00
Expanding harrows, 11 tooth, chac.	4 75
La Dow disc harrows	28 00
Deere disc harrows, No 1	28 00
Deere disc harrows, No 4	34 00
Hollow ware, skillets and lids	2¾
Anvils	10@ 12
Bar iron, basis per cwt	2 10
Sheet iron, basis, per cwt	2 75
Steel nails, 50@60 basis, keg	2 00
Iron nails, 50@60 basis, keg	1 90
Wire nails, 50@60 basis, keg	2 50
I cut keen plows, pony x pts list less 35 per cent	5 75
I cut keen plows, A O x pts., list less 35 per cent	6 75
I cut keen plows, B O x pts., list less 35 per cent	7 50
I cut keen plows C O x pts, list less 35 per cent	10 40
I cut keen plows D-O x pts., list less 35 per cent	11 40
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	2 50
A. B. & Co steel plows, A-O x pts, chacun	2 90
A. B. & Co steel plows, B-O x pts, chacun	3 50
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun	5 00
A. B. & Co. cast plows, ½-8-K pony x pts., chacun	1 75
Georgia stocks, single	75
Georgia stocks double	1 70
Farmers' pot double stocks	1 75
Rope sisal, ½-inch and over, base	08
Rope, manila, ½ inch and over base	13½
Rope, cotton, 5 16 and ⅜ inch, base	14
Spades—Ames', A. B & Co., crescent	5 50@10 90
Shovels—Ames', A. B & Co., crescent	5 50@10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	3 40
Drop shot, towns per bag	1 50
Buck shot per bag	1 75
Dupont powder, per keg	5 50

MATERIAUX de CONSTRUCTION.

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet

Timber No 1	$17 00	Plank No 1	$12 00
No 2	13 00	No 2	10 00
No 3	11 00	No 3	8 00
Scantling No 1	12 00	Flooring No 1	15 00
No 2	9 00	No 2	12 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Boards No 1	13 00	Weth b'ds No 1	13 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	10 00	Ceiling No 1	12 00
No 4	7 00	No 2	10 00
		No 3	8 00

Yellow pine, dressed—

Flooring No 1	$21 00	Ceiling No 1	$15 00
No 2	15 00	No 2	13 00
No 3	12 00	No 3	10 00
Weth.b'ds No 1	14 50	Boards No 1	15 00
No 2	11 50	No 2	12 00
		No 4	10 00

Cypress—

Rough b'ds No 1	$25 00	Dr'ed b'ds No 1	$30 00
No 2	20 00	No 2	25 00
No 3	18 00	No 3	23 00
No 4	14 00	No 4	19 00
No 5	12 00	No 5	17 00
No 6	7@10	No 6	13@15

Wharf timber—

No 1	13	No 2	11
No 3	9½		

Mahogany timber per ton	$50 00@65 00
Cedar timber, per ton	50 00@60 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber, per 1000	40 00@50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch., sawed and split	2 50@ 3 00
Laths, per 1000	1 50@ —
Alabama lime	95@ 1 05
Cement, domestic	1 75@ 2 00
Cement, imported	2 75@ 3 00
Slate	5 75@ 7 00
Brick, Lake and I. C. R. R.	9 50@11 00
Brick, paving	11 00@12 00
Brick, ordinary	7 00@ 8 50
Sand	20@ 25
Shells, small	—@ 40
Shells, large	1 25@ 1 50
Plaster calcined	1 80@ 2 00

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Gras, par livre, gross	2¾@ 3
Common to fair	2 @ 2½
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1¼@ 2
2me qualité, par tête	$10 00 @$14 00
Vaches communes et vieilles	7 00 @ 9 00
Veaux—1re qualité, par tête	5 00 @ 7 50
2me qualité	4 00 @ 5 00
Yearlings—1e qualité, par tête	8 00 @11 00
2me qualité	6 00 @ 8 00
Porcs—Good fat Western, par livre gross	4½@ 5
Fair Ouachita	3½@ 4
Moutons—Choice, par tête	2 00 @ 3 00
Fair, par tête	1 00 @ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00 @40 00
2me qualité, par tête	20 00 @30 00

AVIS.

On trouvera tous les jours l'Abeille à la table de journaux du Cosmopolite Saloon, chez Danet, coin Decatur et Dumaine. 25nov—

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 20 Octobre 1890.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs-Elysées:

Les MARDIS, à l'arrivée du train de 3 h. P. M.
Les JEUDIS, " " " 3 h. P. M.
Les SAMEDIS, " " " 4 h. P. M.

Au retour, partira de Madisonville:

Les LUNDIS ....5.30 A. M.
" MERCREDIS ....6 A. M.
" VENDREDIS ....6 A. M.

Si l'eau et le temps le permettent.

EXCURSIONS:

TOUS LES DIMANCHES à 8 A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Bienville.

Wm. G. COYLE & CIE, No. 47 rue Carondelet.

27 mars—

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 6 décembre
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 13 décembre
LA NORMANDIE, Collier, samedi, 20 décembre

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine ....$80 et $100
et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe $60

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

Pour fret et passage, s'adresser à

J. B. DODART,
Agent principal à la Nlle-Orléans, 51 Carondelet.

M. J. A. BUISSON, coin Bourbon et Toulouse, est autorisé à vendre des billets de passages.

J. B. DODART.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivants KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Partant mercredi, 10 décembre, à 8 A. M.

Le steamer

NEW ORLEANS,
Capt. Halsey.

arrivée de son quai au pied de la rue Toulouse

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE ½ P. 0/0

Passage—Cabine $40
Entrepont 20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à

ALFRED MOULTON & Co.,
4mai—1 an No Carondelet No 41

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. & S. Co.

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
Pacific Express, daily ....4 10 pm	Atlantic Express, daily ....9:10 am
San Antonio Express, daily..7:20 am	New Orleans Express, daily..7:35 pm

Chars-dortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans et San Antonio and New Orleans Express.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer du Texas. Billets à vendre et places dans des chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal et à l'embarcadère du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.

1er fev—1an

Queen and Crescent Route,

Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 26 heures,

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo les Chutes du Niagara et le Canada New-York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	No 6, Fast Line.	No 2, Limited
Part de la N.-Orléans	8:45 a.m.	4:00 p.m.
Arrive à Meridian	3:00 p.m.	9:50 p.m.
Arrive à Akron	5:12 p.m.	1:10 a.m.
Arrive à Birmingham	9:00 p.m.	3:00 a.m.
Arrive à Attalla	11:05 p.m.	5:40 a.m.
Arrive à Chattanooga	3:50 a.m.	7:00 a.m.
Arrive à Burgin	10:55 a.m.	2:30 p.m.
Arrive à Lexington	12:05 p.m.	3:00 p.m.
Arrive à Cincinnati	3:30 p.m.	6:30 p.m.

Bureau des tickets à la N. O., 34 St. Charles.

J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
D. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O. — R. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.

24 mars—

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans.
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieurs à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement une valeur et une pureté de son merveilleuses.

Accords et réparations de pianos une spécialité. 20 mars—

Nettoyage de la ville.

Des listes de souscription pour le nettoyage de la ville sont déposées:

Au bureau du Times-Democrat,
Au bureau du Picayune,
Au bureau de l'Abeille,
Au bureau du Journal Allemand,
Au bureau du Daily States,
Au bureau du City Item
Au Board of Trade,
Au Cotton Exchange,
Au Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange,
Au Sugar Exchange,
A la Chambre de Commerce,
A l'Association Maritime.

M. John W. T. Leech est autorisé à solliciter des souscriptions.

On peut, sans attendre le solliciteur, envoyer directement sa souscription à M. Albert Baldwin, trésorier (New Orleans National Bank).

E. M. WALMSLEY,
Pour le Comité des Citoyens.
EDWARD FENNER,
Pour le Comité de Surveillance.

1er mars—

New Orleans Co-Operative Banking Association.

PAUL M. SCHNEIDAU, Président.
A. WALZ, Vice-Président.
DIRECTEURS:
F. E. RICHARD. LEON HAUBTMAN
C. MADUELL. E. S. MAUNSELL
L. DELCAZAL. A. F. HIMEL.

Pour informations, s'adresser au bureau, 72 rue de Chartres. 30 nov—tf

FEUILLETON.

No 36. Commencé le 28 octobre.

GRAND CŒUR

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

DEUXIÈME PARTIE.

LE TRIOMPHE DU MAL.

IX

DEUX AMOURS.

[Suite.]

Elle avait une clef de la tribune où était l'harmonium, et là elle traduisait avec son cœur, plus encore qu'avec ses doigts, les merveilles incomparables de cette nature si superbement belle et tranquille qu'elle parcourait le matin.

Mais ce qu'elle aimait à jouer surtout, c'était un vieux lai gascon datant des temps les plus reculés composé par un comte de Comminges, dit-on, et que les pâtres jettent la nuit aux échos des montagnes pour rassembler leurs troupeaux, paissant aux étoiles.

Souvent Fabien, en venant chercher sa grand'mère, entendait en passant les ondes sonores de l'admirable instrument s'échapper par les fenêtres ouvertes.

Il entrait alors, et debout dans un coin il écoutait ces mélodies délicieuses que Marguerite jouait avec un sentiment exquis et qui lui faisaient à lui éprouver quelque chose de bon, de tranquille et de suave comme celle qui le lui inspirait.

Elle le savait là, car souvent elle entendait ses pas.

La présence du jeune homme ne troublait point sa naïve candeur, mais elle était encore plus heureuse, mettant un charme plus pénétrant aux notes qui de son cœur tombaient sur le clavier d'ivoire.

Quand elle se sentait fatiguée, elle fermait la tribune et descendait. Ensemble alors, ils revenaient à Astarac, où Blanche et la marquise ne s'étonnaient jamais de les voir au bras l'un de l'autre, et les accueillaient au contraire avec un sourire heureux, attendri satisfait.

En route, ils avaient parlé de ce qu'ils avaient fait tous les deux depuis la veille.

Marguerite racontait à son ami les menus incidents de sa vie de charité.

Tantôt c'était une pauvre femme malade dont le mari ne pouvait soigner les petits tout seul.

Tantôt c'était un chef de famille arrêté par une indisposition quelconque; ou bien un vieillard que la paralysie prenait, et qui allait devenir une lourde charge pour les siens.

Une autre fois les catastrophes ordinaires dans les campagnes, la grêle, la foudre, la gelée, la perte d'une bête.

Et toujours, le lendemain, Fabien allait à la recherche de cette chaumière que l'épreuve visitait; et quand le jeune marquis la quittait les pauvres gens à genoux le bénissaient parce qu'en s'associant à l'œuvre de sa petite amie, il leur avait rendu le bonheur.

De son côté, il lui confiait ses travaux, ses efforts, ses succès ou ses déceptions.

Et lorsqu'elle le félicitait d'un bon résultat ou d'une persévérance, ou d'un acte de volonté, toujours pénible à la nature molle de Fabien, il répondait:

—Je dois tout à votre père; l'imiter et vouloir lui ressembler, n'est-ce pas lui prouver ma reconnaissance?

Ils prenaient ainsi tous les deux l'habitude d'une confiance sans bornes, d'une estime réelle, d'une affection très douce, mais très profonde, qui eût fait le bonheur de leur vie si ce démon à la volonté infernale, qui s'appelait Diane de Candales, ne fût venu se mettre en travers de leur innocente et pure tendresse.

Ce soir-là, sur son orgue, Marguerite traduisait des pensées d'une tristesse infinie.

Son cœur serré n'avait que des pressentiments de malheur.

De sa poitrine oppressée, des sanglots se fussent volontiers échappés.

Du bas, Fabien, debout contre un pilier, labourait de ses ongles la chair nue de sa poitrine.

Il avait fait le tour de l'église. Diane n'était nulle part.

Avait-elle donc manqué à sa parole!.. Déjà!

Et pour la première fois les mélodies de Marguerite le laissaient indifférent, il ne les entendait même pas.

L'oreille tendue aux bruits du dehors, il ne cherchait à percevoir que le heurt léger d'un petit pied faisant raisonner de sa semelle étroite les premières dalles du porche.

Rien, il n'entendait rien....

Maintenant ses yeux s'allumaient de colère, la violente colère des êtres faibles, aussi vite passée qu'elle s'est formée.

—Elle se moque de moi, balbutia-t-il furieux.

Un souffle frais passa sur son visage.

—Ingrat, murmura en même temps une voix très douce à son oreille.

Il se retourna charmé et affolé, essayant de prendre Diane dans ses bras.

Mais elle lui échappa, mettant un doigt sur ses lèvres, et prononçant très bas ce seul mot:

—Venez!....

Et doucement, glissant sans bruit du pas de velours des fantômes et des ombres, elle se dirigea vers une chapelle plus grande que les autres où se voyaient les tombeaux magnifiques des ducs de Candales ses ancêtres.

Là, elle s'assit très grave.

Sous la lueur des étoiles qui permettait, par la fenêtre ouverte, de distinguer les traits de la jeune fille, on voyait le blanc visage de Diane, sérieux et austère, comme les statues tombales des femmes de sa race, couchées autour d'elle.

La solennité du lieu, la gravité de Mlle de Candales, arrêtèrent aussitôt les élans de passion du jeune marquis.

—Mon Dieu! murmura-t-il, j'ai presque peur!......Que voulez-vous, Diane?

—Vous parler sérieusement comme je vous l'ai dit aujourd'hui.

La chose en vaut la peine, je pense.

A cette voix charmante, un peu voilée, et dans les inflexions tremblantes de laquelle semblaient chanter toutes les extases de la passion et de l'amour, Fabien d'Argelles de nouveau oublia tout, si ce n'est que la femme ardemment adorée par lui était à ses côtés.

Elle continua:

—Quand on dit à une fille de mon rang et de mon caractère qu'on l'aime, monsieur le marquis, on doit être prêt à le répéter tout haut en présence des siens.

Je suppose que vous êtes un homme d'honneur. Or comme tout ce qui me reste d'amis, de parents et de protecteurs dort sous ces marbres, c'est ici que je vous ai donné mon premier rendez-vous.

Si, sous le grand œil de Dieu, vous m'avez dit aujourd'hui que vous m'aimiez, Fabien, répétez-le-moi en présence de mes chers morts. Ils sont doux et bons, ils vous béniront et vous accueilleront comme un fils.

Fabien hésita.

En haut, sur l'orgue, un long sanglot très doux semblait lui reprocher sa félonie.

Diane se rapprocha les yeux étincelants.

Son corps élégant frôlait le marquis, de toute sa personne s'échappait un parfum ambré qui peu à peu le grisait.

—Alors, dit-elle, vous n'osez rien me dire ce soir.... vous avez peut-être réfléchi depuis ce matin?....

Il l'interrompit, subitement repris de sa passion brûlante.

—Oui, dit-il, j'ai réfléchi; mais ma réflexion c'est que je ne peux vivre sans vous, Diane, que je vous adore et que soit devant les morts, soit devant les vivants, je vous donne ma parole que vous seule serez ma femme!....

Un éclair d'un double triomphe passa dans les prunelles sombres de Mlle de Candales.

—Votre femme, soupira-t-elle, en se ressaisissant bien vite.

O Fabien, mon Fabien.... alors vous êtes heureux?....

—Oui, profondément heureux!.... Priez Dieu seulement Diane que notre bonheur ne me rende pas ingrat!....

Que personne n'en souffre!

—Que voulez-vous dire?.... Marguerite vous aimerait-elle?....

—Je ne le sais pas, je vous le jure. Je ne le crois même pas.... Notre affection est si tranquille, si calme....

Ce que j'éprouve auprès d'elle diffère si essentiellement du trouble et de l'émotion que vous m'inspirez, vous!....

Mais....

Il s'arrêta.

—Mais quoi? demanda Diane.

—Je ne veux pas que vous me taxiez de fatuité....

—Vous, Fabien, non, il n'y a pas de danger, parlez.

—Eh bien! M. de Rhodes, notre bienfaiteur à ma grand'mère et à moi, n'a-t-il pas des projets sur nous?....

N'a-t-il pas rêvé de faire de sa fille une marquise d'Argelles?....

Dans ce cas, Diane, dût mon cœur se briser, dussent la mort et le désespoir m'attendre, j'accomplirais tout de même la volonté de Jacques de Rhodes.

—Ces sentiments de reconnaissance me plaisent, Fabien.

Mais rassurez-vous, ce n'est pas sur vous que M. de Rhodes a jeté son dévolu. Les titres lui sont indifférents, à lui qui ne porte pas le sien. Et il a pour sa fille une autre union que la vôtre en vue.

—Oh! si c'était vrai, Diane, quel poids vous m'enlèveriez du cœur, chère aimée!....

—C'est vrai. Le gendre que rêve M. de Rhodes est le fils très riche d'un de ses amis de Bordeaux, auquel il donnerait en même temps sa maison et sa fille, comme tout bon commerçant doit le faire.

—Vous en êtes sûre?

—Oui. J'ai entendu quand il le disait à ma mère Blanche.

—Et Marguerite, le sait-elle?

—Elle l'ignore et doit l'ignorer encore. Ne lui en parlez pas plus que je lui en ai parlé moi-même. Et comme elle est d'une nature passive et douce, le jour où son père lui exprimera son désir, elle obéira sans une hésitation.

—Et ce jour-là, Diane, mon seul amour, vous serez à moi, aussi?

Elle laissa tomber sa main dans celle du jeune homme.

—Mon cœur et ma main sont à vous, monsieur le marquis, dit-elle. Mais soyez prudent.

Quoique parfaite, Marguerite est femme.

Que notre amour n'éveille pas son cœur endormi; en voyant que vous me préférez à elle, la chère petite subitement peut-être vous aimerait.... Alors que deviendrions nous?....

Il crut la comprendre et il lui jura tout ce qu'elle lui demandait.

A la tribune les accents plaintifs de l'orgue s'éteignaient peu à peu.

On eût dit que Mlle de Rhodes n'avait plus de force.

—Elle va descendre! dit Diane qui avait entendu entendu le bruit léger du couvercle retombant sur le clavier; allez à votre place ordinaire, mon ami, qu'elle ne se doute de rien.

Il prit sa main assez timidement, mais il la regarda avec des yeux, où au contact de ses doigts, peu à peu un désir fou allumait ses flammes.

—Ce matin, en me quittant, vous m'avez donné un gage sous l'œil de Dieu, ainsi que vous le disiez tout à l'heure, fit-il. Ce soir, en présence de vos morts, ne m'en donnerez-vous pas autant?....

Elle ne se fit pas prier et se laissa tomber sur la poitrine du marquis d'Argelles qui couvrit ses cheveux, son front et son visage de baisers qu'elle lui rendit.

Quand il s'éloigna pour rejoindre Marguerite, Diane le suivit de son grand œil plus dur et plus méchant que jamais.

—Va, murmura-t-elle très bas, malgré elle, malgré Jacques de Rhodes, malgré la terre entière, je serai marquise d'Argelles.... J'en suis sûre, maintenant.

Celui-là ne me résistera jamais.

Elle appuya sa main sur une chaise vis-à-vis du tombeau dont les rayons de la lune éclairaient la somptueuse couronne ducale, taillée en haut du monument, dans le marbre le plus blanc et le plus éclatant.

—Je ne dérogerai pas, dit-elle avec un suprême orgueil, une Candales peut devenir marquise d'Argelles......

Ses yeux brillaient, tandis que sa hautaine physionomie rayonnait de vanité.

Mais plus bas, tout à coup, au bout de quelques secondes, elle ajouta avec une intraduisible expression de haine:

—Mensonge tout cela!.... Pourquoi me mentir à moi-même!....

Je ne veux Fabien que parce que Marguerite le veut aussi, qu'elle le voudra encore plus, car je ne me sais pas trompée, elle l'aime!....

Enfin, j'aurai donc ma revanche.... Jacques de Rhodes, devant le désespoir de sa fille, souffrira comme un damné!

X

LE DEVOIR.

Jamais le jeune marquis d'Argelles n'était venu au château d'Astarac avec autant d'assiduité.

Jamais, pour avoir le droit d'offrir à Diane une fleur arrachée aux buissons des landes, ou une violette trouvée sous la mousse de la forêt, il n'avait porté de si belles roses à Marguerite.

Jamais, pour retrouver Mlle de Candales dans la chapelle funéraire où s'étaient échangés leurs premiers serments, il n'avait aussi fidèlement attendu la fille de Jacques à sa descente de la tribune.

Et tout cela pour de légers bonheurs, car Diane, extrêmement prudente, faisait la plus grande attention, non seulement à ne rien laisser soupçonner de ses sentiments, mais surtout à contenir la passion de Fabien, toujours prêt à commettre des folies.

A peine, de loin en loin, derrière une haie déserte, ou au fond d'un corridor, permettait-elle au jeune homme de serrer sa main et de balbutier à son oreille des déclarations brûlantes.

Quant aux baisers, il n'en était plus question.

A ce manège, Fabien ne vivait plus.

Il était disposé à faire tout ce qu'elle eût voulu.

Mais dans le débordement de tendresse qui le brûlait, l'amitié profonde et fraternelle qu'il éprouvait pour Marguerite s'en ressentit.

Il prenait si bien son rôle de frère au sérieux que, sans se douter que la jeune fille put, elle, avoir d'autres sentiments que lui, il la comblait de prévenances, d'attentions, de gracieusetés [illegible] sous la douceur bénie desquelles la pauvrette s'épanouissait dans un bonheur sans nom.

Elle le retrouvait toujours tel qu'elle l'avait connu en Grèce; et si sous les lauriers roses et les jasmins de l'Archipel, elle n'avait su donner un nom à la vive tendresse qu'elle éprouvait pour Fabien, aujourd'hui il en était autrement.

Elle le savait bien, maintenant, la nature de ce sentiment unique, brûlant et doux qui la tenait tout entière.

Elle comprenait bien pourquoi une seule chose pourrait non pas la consoler, mais lui faire accepter la perte de cette mère adorée qui constamment dépérissait sous ses yeux....

Elle se rendait bien compte du bonheur infini qu'elle avait à appeler la marquise: grand'mère....

Eh oui!.... elle aimait Fabien!....

Non pas comme une sœur, comme une petite amie d'enfance, comme une camarade, mais comme Jacques avait aimé Blanche, à travers tous les obstacles, saintement, uniquement, pour toujours; à tout accepter avec lui, à tout tenter pour lui, à mourir de sa perte.

Mme de Rhodes lisait dans le cœur de sa fille, et était heureuse.

—Il l'aimera, se disait-elle avec cette joie pleine de l'abnégation vraie qui avait toujours été en elle. Avec la tendresse loyale et profonde de Fabien, la nature aimante de Marguerite se trouvera heureuse, elle vivra!....

Enfin, Jacques annonça son arrivée.

—Vous êtes bien sûr que M. de Rhodes veut marier sa fille au fils de son ami, n'est-ce pas, Diane? demanda ce jour-là à Mlle de Candales, Fabien dont une vague inquiétude serrait le cœur.

Elle haussa les épaules, un peu impatientée de l'indécision qu'elle voyait en lui.

—Sûre, répondit-elle. Mon parrain l'a encore répété dans une lettre à Mme de Rhodes ces jours ci. Seulement, si vous continuez à accaparer Marguerite de roses et d'attentions, ainsi que vous le faites depuis quelque temps, ce pourra ne pas plaire aux [illegible], ce projet-là.

[illegible]

—[illegible] vous m'avez [illegible] Fabien, je suis prêt.

Elle fut désarmée.

—Non, dit-elle, ne cessez pas tout à fait, ce serait imprudent, mettez-y seulement un peu plus de mesure.

A huit jours de là, en effet, Jacques de Rhodes arriva au château d'Astarac.

Le soir, aussitôt que la marquise d'Argelles fut partie, ce qu'elle fit par discrétion de très bonne heure, Jacques dit à Blanche:

—Je voudrais te parler d'un projet qui me tient au cœur, te sens-tu la force de m'écouter?....

La malade, depuis quelques jours, allait mieux.

—Je veux tout ce que tu veux, répondit-elle avec son inaltérable douceur. Où sont les fillettes?

—Elles sont allées avec Annette Castarède, accompagner toutes les deux Fabien, tandis que Mathieu ramène la marquise dans le coupé.

—Alors c'est toi qui les a éloignées?

—Oui, parce que je voulais causer avec toi, sans dérangement.

—Assieds-toi, mon cher Jacques. Je t'avoue cependant que le ton un peu solennel de tes paroles m'impressionne.

Il l'embrassa avec la même tendresse émue qu'au premier jour de leur union.

—Chère femme, lui dit-il, ne sais-tu pas que ton bonheur et celui de Marguerite sont le seul désir de ma vie?......

—Je n'en doute pas, dit-elle très grave. J'ai en ton intelligence et en ton cœur, mon Jacques, une confiance absolue, celle que j'ai toujours eue. Parle, je t'écoute.

Dans la chambre luxueuse, Blanche était enfouie au fond d'une bergère de satin, tout entourée de dentelles et de fourrures.

Elle était bien faible, mais le grand abat-jour de soie rose qui voilait la lampe redonnait à son visage amaigri une coloration qui lui rendait la beauté des jeunes années à jamais enfuies.

Quoiqu'on fût au cœur de l'été, quelques charbons brûlaient dans la cheminée.

A continuer.